

FACTORY OF HOPE

Meriam Benkirane



ÉDITIONS
NEOARTS

FIGURER LA PENSÉE DU MONDE

Amine Boushaba
Septembre 2026

4 L'œuvre de Meriam Benkirane se situe dans le champ de la figuration, même si celle-ci ne se donne jamais à voir de manière immédiate. Oui, l'affirmation peut surprendre tant la géométrie semble d'abord en gouverner le langage. Pourtant, dans l'agencement de ses formes se dessine un monde pensé, peuplé de présences humaines, d'objets, d'architectures et de mécanismes. Ces figures ne sont pas représentées selon les formes ordinaires de la ressemblance. Elles sont traduites dans un langage symbolique que l'artiste élabore et enrichit au fil de ses séries. Chaque élément y possède une identité, une fonction, parfois même une manière d'agir sur ce qui l'entoure. Une forme en soutient une autre, s'y emboîte, la traverse ou infléchit son mouvement. De ces relations naissent des situations où se laissent entrevoir des comportements, des tensions et des modes d'organisation. Chez Meriam Benkirane, la figuration tient ainsi moins à la reconnaissance immédiate d'un corps ou d'un objet qu'à la volonté de rendre visible la structure d'un monde. Ce monde est aussi intérieur. L'artiste cherche à donner une consistance plastique à ce qu'elle nomme un « espace mental ». La toile accueille une pensée en cours, traversée par l'expérience de la ville, par les usages de la technologie et par l'observation des systèmes que l'être humain construit avant de devoir, souvent, s'y adapter. La géométrie lui offre les moyens d'organiser cette représentation. Elle distribue les positions, règle les circulations, instaure des distances et rend perceptibles les rapports entre les éléments. Elle forme une grammaire dont chaque œuvre propose une nouvelle combinaison.

La géométrie ne soustrait donc pas la peinture au réel. Elle permet au contraire de saisir ce qui, dans ce réel, résiste à une représentation littérale : une relation, une contrainte, un équilibre précaire ou une dépendance . Les formes acquièrent leur sens par la place qu'elles occupent et par l'action qu'elles exercent les unes sur les autres. La composition devient alors une scène, sans décor identifiable ni personnages constitués. Quelque chose s'y joue pourtant. Des présences se rapprochent, se soutiennent, se heurtent ou cherchent leur passage à l'intérieur d'une organisation plus vaste. Cette dimension figurative traverse depuis plusieurs années le travail de Meriam Benkirane. Dans ses œuvres antérieures, le corps se devinait déjà dans une articulation, dans la rencontre de deux volumes ou dans la trajectoire imprimée à une forme. La machine y apparaissait à la fois comme un objet et comme le modèle d'une société organisée par la vitesse, l'efficacité et l'interconnexion. C'est ici que la proximité revendiquée par Meriam Benkirane avec Fernand Léger prend tout son sens. Chez Léger, la géométrisation ne dissout ni le corps ni l'objet. Elle leur confère une présence accordée au monde industriel, à ses cadences, à ses constructions et à ses nouveaux rapports d'échelle. La modernité dont procède Meriam Benkirane possède d'autres instruments. Elle est modelée par les réseaux, les logiciels, les interfaces et la circulation continue de l'information. Pourtant, une question demeure: comment figurer l'humain dans un environnement qui transforme ses gestes et sa perception du temps ?

L'œuvre de Jason Boyd Kinsella offre un autre point de rapprochement. Ses portraits construisent des physionomies à partir d'unités géométriques chargées de traduire une psychologie. Meriam Benkirane déplace cette interrogation de l'individu vers le collectif. Les formes qu'elle assemble ne composent pas le portrait d'une personne. Elles font apparaître quelque chose de plus diffus. La disposition mentale d'une société, ses tensions, ses automatismes et les récits qu'elle produit pour se comprendre. Sapeinture pourrait ainsi être envisagée comme une forme de portrait social dont les traits auraient laissé place à des rapports de force et à des modes de circulation. Cette figuration mentale se construit dans la durée. Elle procède par dessin, déplacement, agencement et reprise. L'émotion peut surgir chez le regardeur, mais elle passe par une structure pensée. Elle naît d'une tension dans la composition, d'une forme qui semble chercher son équilibre ou d'une lumière qui donne soudain au volume une présence sensible. Cette manière de construire l'émotion par l'espace doit beaucoup à la formation d'architecte d'intérieur de Meriam Benkirane. Elle se lit dans l'articulation des plans, les rapports d'échelle et une toile pensée comme un espace à organiser et à parcourir mentalement. Cette conception traverse l'ensemble de sa pratique, de la peinture au dessin, de la fresque au bas-relief. Longtemps, Meriam Benkirane a développé ses compositions sur ordinateur, parfois au moyen de la modélisation en trois dimensions. Factory of Hope marque une prise de distance avec ces outils, dont la précision finissait, selon elle, par altérer l'image mentale à l'origine de l'œuvre. Le dessin rejoint plus directement la toile, tandis que l'huile ralentit le travail et approfondit les volumes. Libérée d'une construction stabilisée par l'écran, la main conserve dans la forme la trace de ses hésitations.

Les compositions portent la trace de ce changement. Elles s'aèrent, les éléments deviennent moins nombreux et leurs relations gagnent en lisibilité. La palette se resserre, tandis que la lumière modèle les volumes et leur confère une présence presque tactile. Attentive à la manière dont la lumière se pose sur la peau, Meriam Benkirane se tourne vers

les techniques classiques du modelé. Les volumes acquièrent une qualité charnelle sans devenir des corps. L'humain apparaît dans la douceur d'un passage, l'irrégularité d'un contour ou la trace du pinceau. S'arrêter avant le lissage complet permet alors de conserver dans l'œuvre la mémoire de sa fabrication.

Le dessin demeure un territoire plus intime, proche des carnets où l'artiste écrit et consigne ses états intérieurs. Aquarelle, gouache japonaise, pastel, crayon et encre lui permettent d'éprouver des associations que la peinture développera dans un autre temps. Certains dessins reposent longtemps avant de rejoindre la toile, préservant l'écart entre l'apparition d'une forme et son accomplissement pictural. Le titre de l'exposition se précise à partir de ce ralentissement. Factory of Hope prend acte d'une époque marquée par les crises, la saturation des informations et l'accélération des échanges. Les outils qui étendent nos possibilités de communication fragmentent également l'attention et imposent leurs propres temporalités. Au cœur de cette contradiction, Meriam Benkirane cherche à reconquérir un temps, un regard et un geste. Cette recherche d'apaisement ne fait pas disparaître les tensions qui traversent les œuvres. Les formes continuent de s'imbriquer, de peser les unes sur les autres et de négocier leur place. Leur espacement permet désormais de mieux percevoir ce qui se joue entre elles. La machine demeure inscrite dans leur construction, tandis que la main, la lumière et la lenteur leur rendent une présence sensible. Entre ces deux régimes se forme l'espace de Factory of Hope. L'espoir y devient cette capacité toujours fragile à redonner forme au monde que nous habitons.

FIGURING THE WORLD'S THOUGHT

Amine Boushaba
Septembre 2026

Meriam Benkirane's work belongs to the field of figuration, although figuration is never immediately apparent. The assertion may come as a surprise given that geometry initially appears to govern its visual language. Yet, through her arrangement of forms, a world of her own takes shape, one populated by the suggestion of human life, of objects, architecture and mechanisms. These figures are not rendered through familiar modes of representation. They are translated into a symbolic language that the artist develops and enriches across her series. Each element possesses an identity, a function, and sometimes even a particular way of acting upon its surroundings. One form supports another, fits neatly into it, passes through it, or alters its movement. From these relationships emerge situations in which behaviors, tensions, and modes of organization come into view. In Meriam Benkirane's work, figuration therefore relies less on the immediate recognition of a human figure or an object than in the impulse to render visible what gives structure to a world, a world that also extends inward. The artist seeks to give material form to what she terms a "mental space." The canvas hosts a thought in motion, informed by the experience of the city, technological practices, and the observation of systems that humanity builds, only to find itself forced to adapt to them more often than not. Geometry provides her the means through which this representation can be articulated. It distributes positions, regulates movement, establishes distances, and highlights the relationships between elements. It becomes a

grammar in its own right, with each work proposing a new combination.

Geometry does not, therefore, sever painting's connection to reality. On the contrary, it allows the artist to grasp what, within reality, resists literal representation: a relationship, a constraint, a precarious balance or a form of dependence. Forms acquire their meaning through the positions they occupy and the effects they have on one another. Composition thus becomes a stage without an identifiable setting or fully formed characters. Yet something unfolds within it. They draw closer, support one another, collide, or seek their way through a wider system of organization. This figurative dimension has been present in Meriam Benkirane's work for several years. In her earlier works, the body could already be sensed in an articulation, in the encounter between two volumes or in a shape's trajectory. The machine appears here both as an object and as a model for a society organized around speed, efficiency and interconnection. Her self-identified kinship with Fernand Léger becomes fully clear at this juncture. In Léger's work, geometrization does not dissolve either the body or the object. Instead, it gives them a presence attuned to the industrial world, to its rhythms, its structures, and its shifting scales. The modernity from which Meriam Benkirane's work emerges is shaped by different instruments: networks, software, interfaces, and the continuous circulation of information. Yet one question remains: how

can the human be figured within an environment that transforms the gestures we make and our experience of time?

Jason Boyd Kinsella's practice offers a similar point of resonance. His portraits build faces out of geometric units designed to convey psychological depth. Meriam Benkirane shifts this inquiry from the individual to the collective. The forms she assembles do not compose the portrait of an individual. Instead, they suggest something more diffuse: the mental disposition of a society, its tensions, its automatisms, and the narratives it produces to make sense of itself. Her painting might thus be understood as a form of social portraiture, in which features give way to power dynamics and patterns of circulation. This mental figuration takes shape over time. It proceeds through drawing, displacement, arrangement, and revision. Emotion may arise in the viewer, but it is articulated through a conceived structure. It emerges from a tension within the composition, from a form that seems to seek equilibrium, or from a shift in light that suddenly gives a volume a palpable presence. This way of constructing emotion through space owes much to Meriam Benkirane's training in interior architecture. It can be read in the articulation of planes, in relationships of scale, and in a canvas conceived as a space to be organized and mentally traversed. This conception runs through her practice as a whole from painting to drawing, from mural to bas-relief. For many years, Meriam Benkirane developed her compositions on a computer, at times using three-dimensional modeling. Factory of Hope marks a distancing from these tools, whose precision, in her view, eventually began to alter the mental image from which the work originated. Drawing comes into more direct contact with the canvas, while oil paint slows the process and deepens the volumes. Freed from a construction stabilized by the screen, the hand embeds its hesitations directly into the form.

These compositions bear the trace of this shift. They open up with fewer elements and greater clarity in the relationships between them. The palette

becomes more restrained while light models the volumes and gives them an almost tactile presence. Attentive to the way light falls across the skin, Meriam Benkirane turns to the classical techniques of modeling. The volumes acquire a flesh-like quality without becoming bodies. The human emerges in the softness of a transition, the irregularity of a contour, or the trace of the brush. Stopping short of complete smoothing allows the work to retain the memory of its making.

Drawing remains a more intimate territory, close to the notebooks in which the artist writes and records her inner states. Watercolor, Japanese gouache, pastel, pencil, and ink allow her to test combinations that painting will develop at another stage. Some drawings remain untouched for long periods before finding their way onto the canvas, preserving the distance between the inception of a form and its resolution on the canvas. The exhibition's title comes into focus through this slowing down. Factory of Hope acknowledges an era marked by crises, information overload, and the acceleration of exchange. The tools that expand our possibilities for communication also fragment our attention and impose their own temporalities. At the heart of this contradiction, Meriam Benkirane seeks to reclaim a rhythm of time, a way of seeing, and the artist's gesture. This desire for stillness does not dissolve the tensions running through the works. The forms continue to interlock, bear upon one another, and negotiate their place. Their greater spacing now allows us to perceive more clearly what unfolds between them. Computational tools remain embedded in their construction, but light, human touch, and a slower pace restore a tactile feel to the works. Between these two regimes, the space of Factory of Hope takes shape. Hope becomes, here, the ever-fragile capacity to give new form to the world we inhabit.

MIZANE ALA AL MAE

2026

Huile sur toile

162 x 130 cm



JEUX D'ÉQUILIBRES

2026

Huile sur toile

114 x 162 cm



ANATOMY OF HOPE
2026
Huile sur toile
140 x 150 cm



ANATOMY OF BALANCE
2026
Huile sur toile
100 x 127 cm



ANATOMY OF LIGHT
2026
Huile sur toile
100 x 127 cm



MONOGATARI NOBORI

2026

Huile sur toile

116 x 87 cm

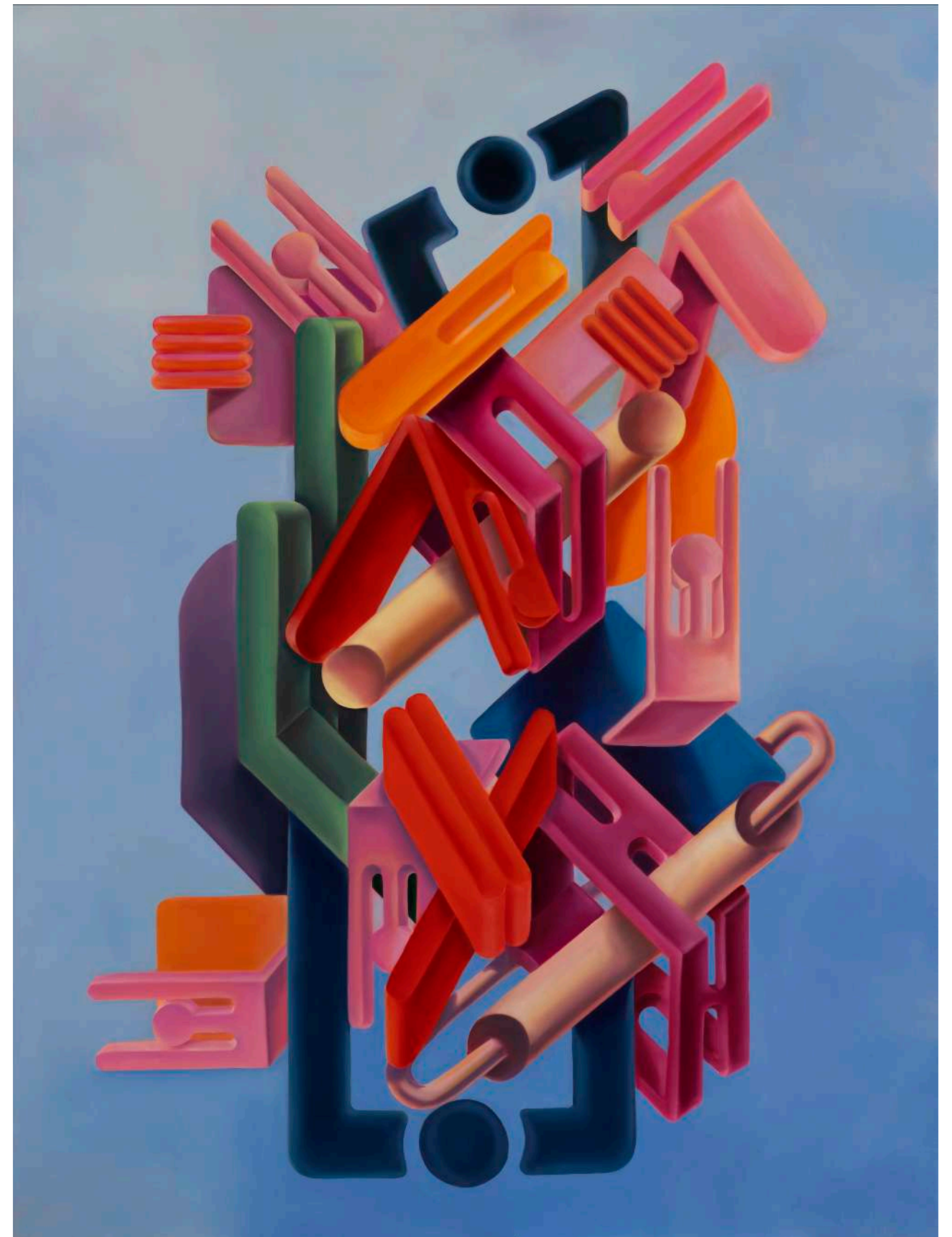


IMAGINARIUM OF HOPE

2026

Huile sur toile

200 x 150 cm



EQUILIBRES EN MOUVEMENTS

2026

Huile sur toile

116 x 87 cm



AWAKENING
2026
Huile sur toile
80 x 70 cm



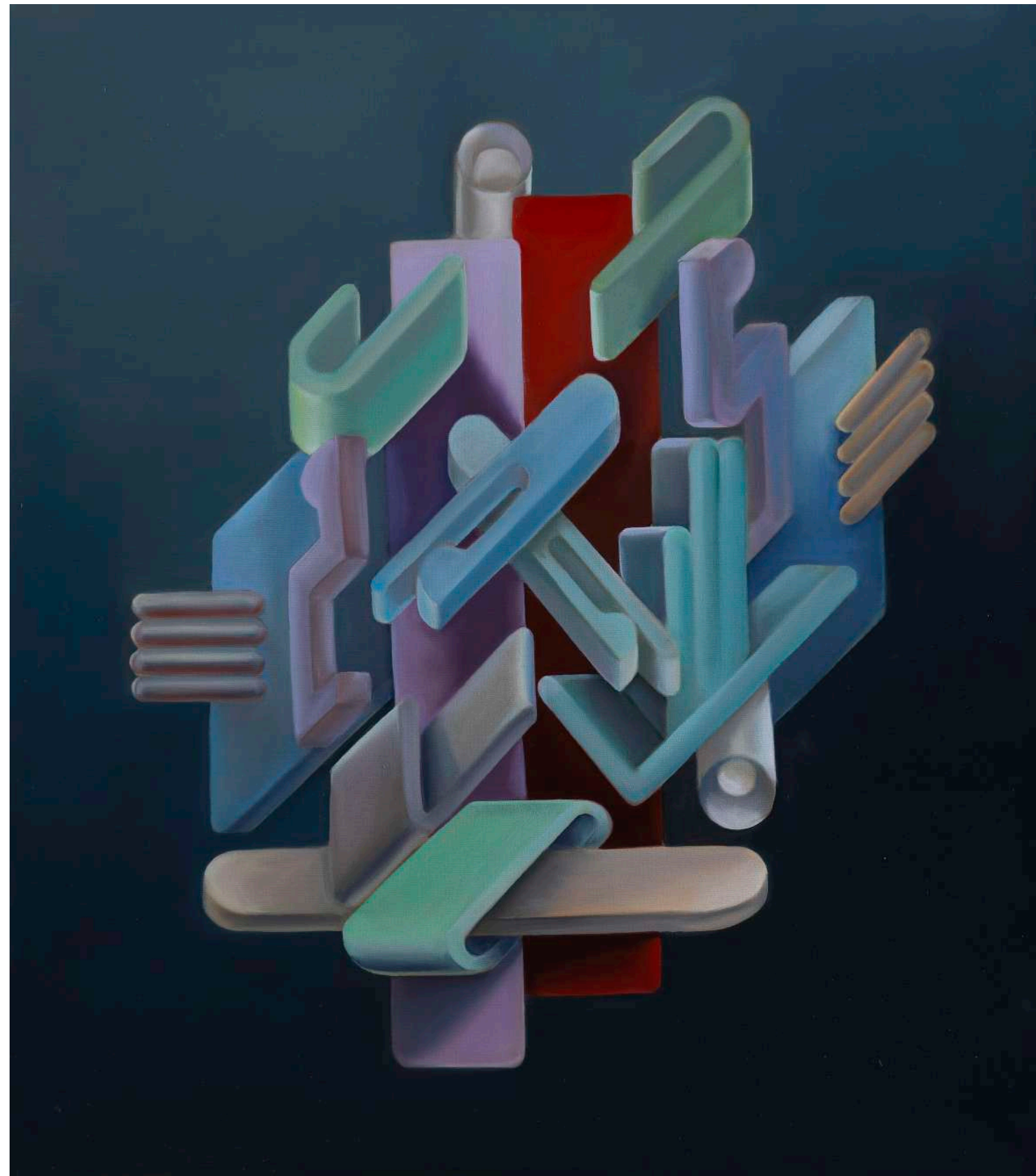
26

ATARASHII MONOGATARI

2026

Huile sur toile

80 x 70 cm



LES TEMPS AU-DELÀ DU TEMPS

2026

Huile sur toile
130 x 250 cm

CONTEMPLATIONS

2026

Technique mixte sur papier

57 x 76 cm

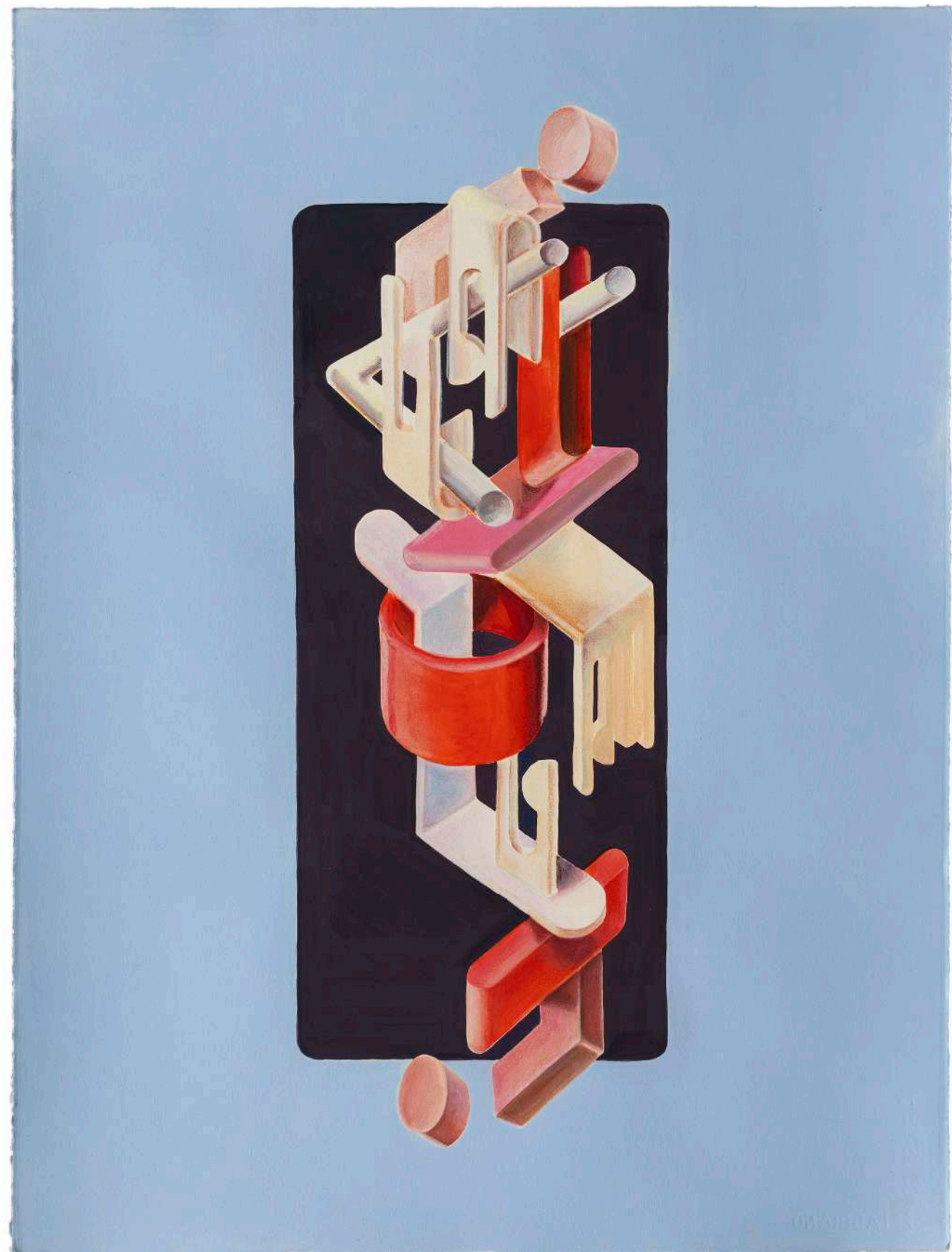


FENÊTRE SUR CIEL INTÉRIEUR

2026

Technique mixte sur papier

76 x 57 cm



FENÊTRE SUR UN MOUVEMENT

2026

Technique mixte sur papier

76 x 57 cm

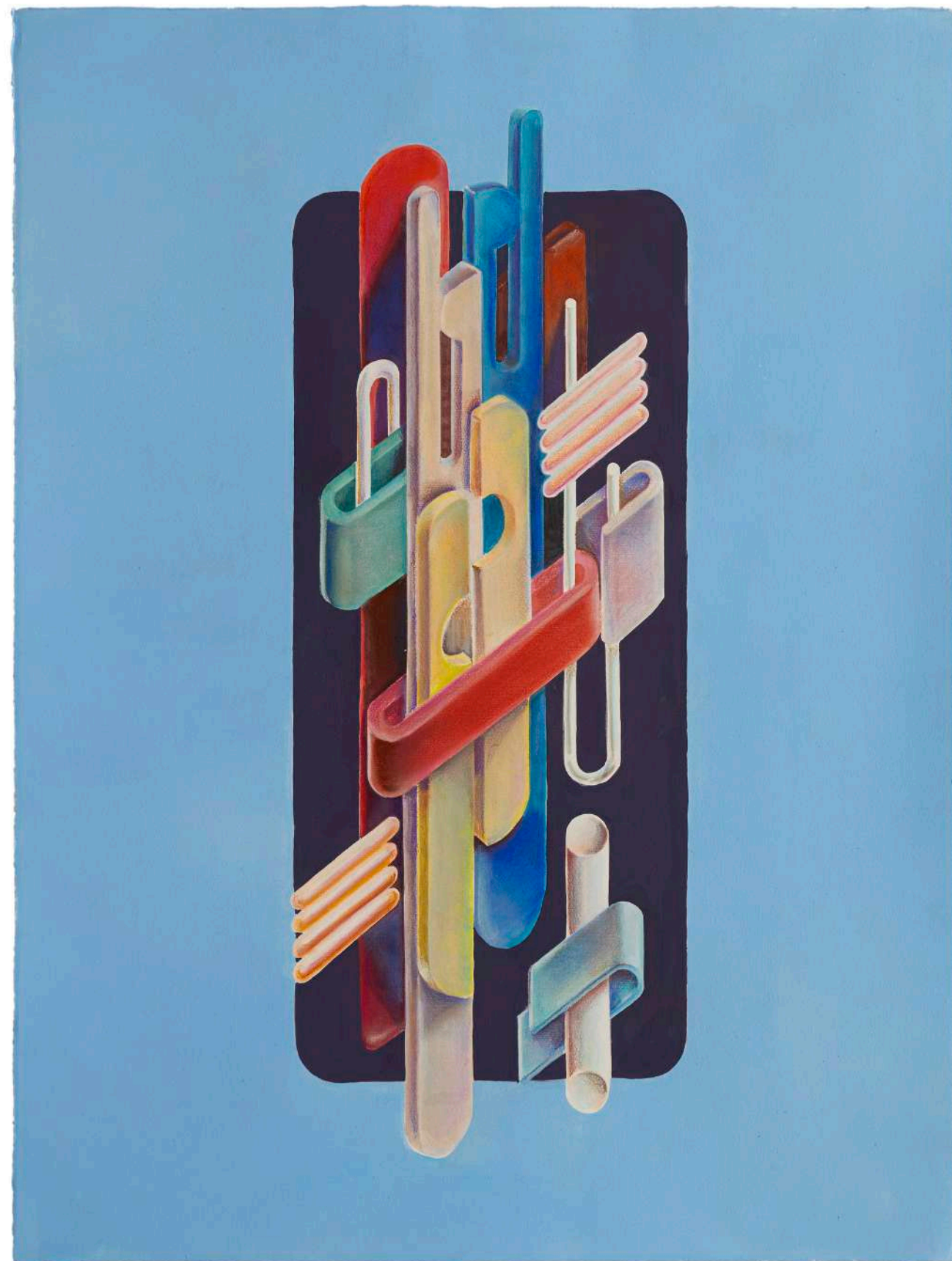


SILENCE + MOUVEMENT

2026

Technique mixte sur papier

76 x 57 cm



UNE MAISON POUR LE FUTUR DANS LE PRÉSENT

2026

Technique mixte sur papier

57 x 76 cm



MERIAM BENKIRANE

Meriam Benkirane, née à Casablanca en 1984, est une artiste aux multiples facettes dont la pratique se déploie entre peinture, fresque murale, sculpture, installation, dessin et création digitale. L'artiste porte sur le monde qui l'entoure un regard à la fois attentif, intuitif et profondément sensible. Ses sensations et ses perceptions constituent le point de départ d'un travail nourri par l'observation de l'environnement urbain et des transformations de notre époque.

Loin de toute forme de jugement ou de condamnation, Meriam Benkirane construit une œuvre qui se fait miroir de la complexité du monde contemporain. Fascinée par la ville et les paradoxes qu'elle cristallise, elle développe un langage visuel fondé sur des formes conceptuelles, des interactions complexes et un chromatisme vif. Son travail interroge les illusions artificielles et virtuelles, les nouvelles technologies et la place de l'être humain dans un monde en perpétuelle accélération.

Sa recherche récente ouvre toutefois un nouvel espace, davantage tourné vers la lumière, la douceur et la contemplation. L'artiste explore une nouvelle palette chromatique après une série presque monochrome. Les compositions deviennent plus aériennes, comme suspendues, tout en conservant les systèmes d'interactions qui caractérisent son langage plastique. Le retour progressif de la couleur s'accompagne d'une redécouverte d'une joie douce et intime, et donne naissance à une réflexion sur la reconstruction intérieure et la possibilité de nouveaux imaginaires de l'espoir.

Sa nouvelle série réalisée à l'huile sur toile selon un processus lent de couches successives, affirme une résistance à l'accélération du monde. Le temps devient une matière de création, le geste une trace d'un état intérieur, et la peinture un espace où le regard peut se poser et respirer.



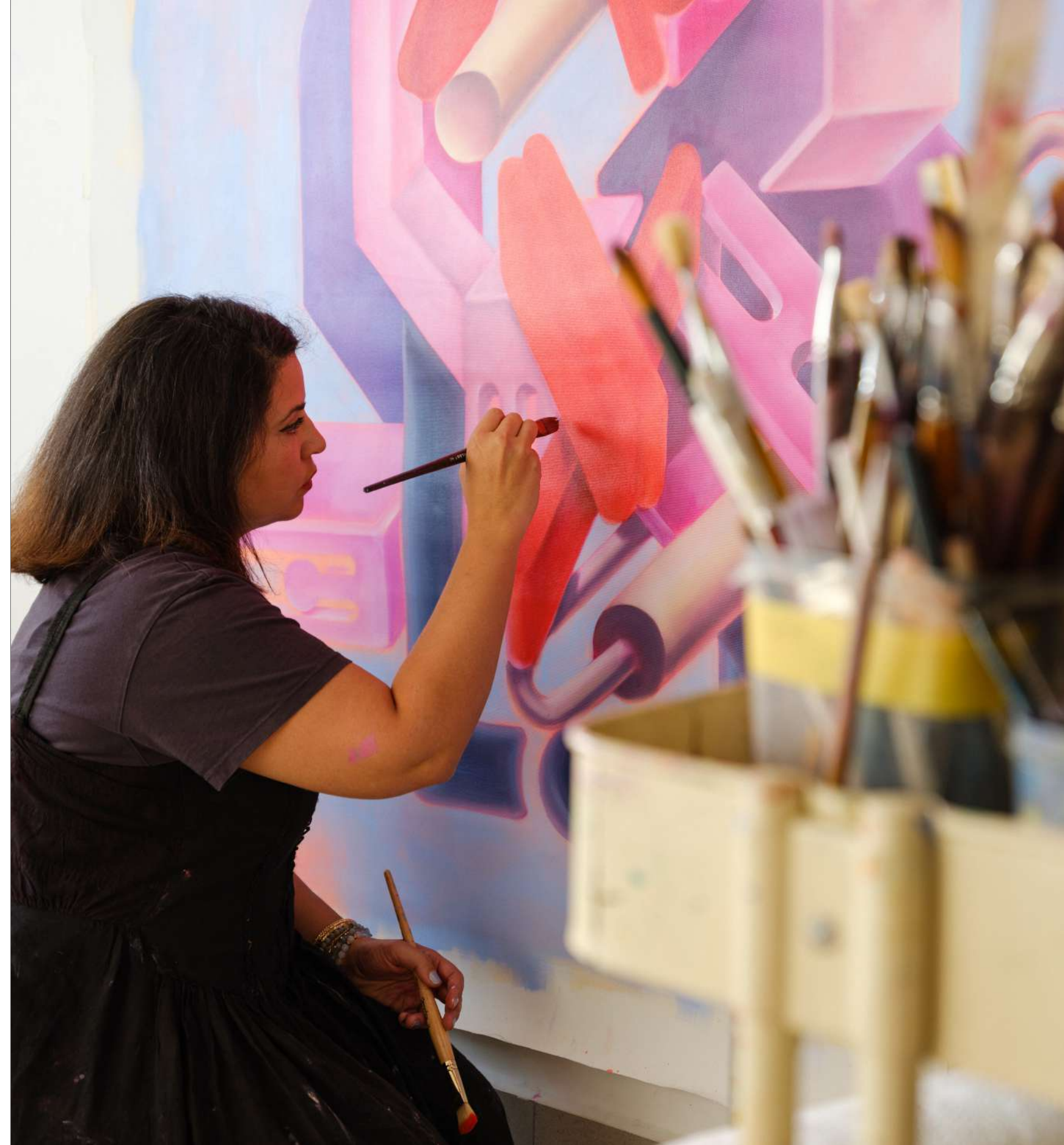
MERIAM BENKIRANE

Meriam Benkirane, born in Casablanca in 1984, is a multifaceted artist whose practice spans painting, mural painting, sculpture, installation, drawing and digital art. She approaches the world around her with attentiveness, intuition and profound sensitivity. Her sensations and perceptions form the starting point for a body of work informed by her observation of the urban environment and the transformations of our time.

Far removed from any form of judgement or condemnation, Meriam Benkirane creates a body of work that mirrors the complexity of the contemporary world. Fascinated by the city and the paradoxes it embodies, she develops a visual language grounded in conceptual forms, complex interactions and vivid colour. Her work explores artificial and virtual illusions, new technologies and the place of the human being in a world of relentless acceleration.

Her recent explorations, however, open up a new space, oriented towards light, softness and contemplation. Following an almost monochromatic series, the artist explores a new chromatic palette. Her compositions become more ethereal, seemingly suspended, while retaining the systems of interaction that characterise her visual language. The gradual return of colour is accompanied by a rediscovery of a quiet, intimate joy, giving rise to a reflection on inner reconstruction and the possibility of new imaginaries of hope.

Her latest series, painted in oil on canvas through a slow process of successive layering, expresses a resistance to the accelerating pace of the world. Time becomes a material for creation, gesture a trace of an inner state, and painting a space in which the gaze can rest and breathe.



EXHIBITIONS & PROJECTS

2026
Collective Exhibition, Africa Basel, Basel – Switzerland
Collective Exhibition, 1-54 Contemporary African Art Fair, Marrakech – Morocco
Collective Exhibition, GEOMETRIE MAROCAINE La Galerie 38 - Geneva Switzerland
Solo Exhibition «FACTORY OF HOPE» La Galerie 38, Marrakech – Morocco (October)

2025
Collective Exhibition, 1-54 Contemporary African Art Fair, Marrakech – Morocco
Collective Exhibition, La Galerie 38, Casablanca – Morocco

2024
Collective Exhibition, La Galerie 38, Marrakech – Morocco
Mural on a cabin, Piscine Molitor, Paris – France
Solo Exhibition «Interlude,» La Galerie 38, Casablanca – Morocco

2023
Collective Exhibition, KUNSTRAI ART AMSTERDAM, Amsterdam – Netherlands
Collective Exhibition «The Flavor of Colors,» La Galerie 38, Marrakech – Morocco
Mural, JIDAR Festival, Rabat – Morocco

2022
Collective Exhibition, La Galerie 38, Casablanca – Morocco
Solo Exhibition «Reflect,» La Galerie 38, Casablanca – Morocco

2021
Mural, WE Casablanca Festival, Casablanca – Morocco

2019
Collective Exhibition, Cactus Art Space – Morocco
Mural, Casablanca – Morocco

COLLECTIONS

MACAAL Museum of Contemporary African Art Al Maaden, Marrakech, Morocco
Mohammed VI Museum of Modern and Contemporary Art, Rabat, Morocc

Crédits photographiques :

Photographies des œuvres : Abderraim Annag El Khair

Photographies de l'artiste : Joseph Ouechen

Auteur : Amine Boushaba

Traductrice : Chahrazad Zahi

Conception : Khaoula El Mesbahi

Coordination : Tounarouze el Marjou

Impression : Direct Print, Casablanca

La Galerie 38 - NEOARTS

38,boulevard Abdlhadi Boutaleb (ex Route d'Azemmour) - Ain Diab Casablanca, Maroc

www.lagalerie38.com

Mail : lagalerie38@gmail.com

Tél : +212(0)5 22 94 39 75 / +212(0)5 22 94 39 96

Dépôt Légal : 2024MO2626

ISBN :

